



La devise du pape François :

'Choisi parce que pardonné'

### *Pistes de réflexion*

- Quelle est la faute qui m'éloigne le plus du Père ?-
- Ai-je pensé à l'orgueil, au refus de dépendre de lui ?
- Quand, quoi, et pourquoi ai-je refusé de me pardonner, de pardonner à quelqu'un ou à Dieu ?
- Est-ce que je crois à l'amour de Dieu en regardant les pays en guerre, le monde enténébré, en regardant autour de moi ou au milieu de mes soucis, ou de mes épreuves ?
- Est-ce que je crois au pardon donné par un prêtre au nom de Dieu ?
- Est-ce que je crois à ce Dieu qui pardonne, qui fait confiance, qui me re-crée ?
- Est-ce que je me suis senti libéré par la réconciliation ?
- Est-ce que j'ai conscience de faire la joie du Père en allant me confesser, est-ce une raison suffisante de m'y pousser si je ne me sens pas pécheur ou si je me sens 'responsable mais pas coupable' ?

### *Prière conclusive*

Père, le sens du péché est en moi si émoussé que je ne ressens aucun besoin de ton pardon, je refuse d'avoir besoin de ton pardon et je te refuse d'être un Dieu du pardon, je te refuse d'être Dieu, car tu n'es Dieu que dans le don.

Père, par/don, par/don j'ai la vie, par/don les frères peuvent vivre le pardon, par/don le monde peut vivre l'Espérance,

Père, pardonne-moi...ouvre-moi tes bras que je m'y blottisse, ouvre-moi les bras que je sois ton fils.

Père, je m'unis à la louange des anges, dans la joie de ton amour.

*Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr*



**24ème dimanche ordinaire. c**

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (15, 1-32)**

1Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.  
2Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !"

Alors 3Jésus leur dit cette parabole : 4"Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? 5Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules, et, 6de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' 7Je vous le dis : c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

8Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? 9Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !'

10De même, je vous le dis : il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit."

*Prière conclusive : page 4*

**1-32** Le chapitre 15 réunit trois paraboles qui ont pour objet la découverte de celui qui était perdu (dans le péché). On y justifie l'attitude de Jésus qui fraie avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs (Lc 5,30; Mc 2,15-17). Pour qu'un pharisien modifie son attitude distante à l'endroit de ces gens-là, il faut que ces pécheurs aient donné les signes d'une conversion profonde, inspirant des gestes de pénitence sans équivoque. Mais Jésus passe outre aux exigences des pharisiens: il fréquente les pécheurs; il semble trouver de l'agrément à les côtoyer; il prend même avec eux des repas. Jésus, il est vrai, mangeait aussi avec des pharisiens (7,36-50; 14,1.7-11; 15,2)

**3-7** Cette parabole et les deux suivantes proposent un unique enseignement: l'attitude de Jésus ne devrait pas scandaliser, mais plutôt provoquer la joie, une joie si grande qu'on la partage (vv. 6.9.23). Cette joie a la noblesse de l'amour qui avait été blessé par une séparation. Un être aimé a retrouvé le bonheur en revenant au foyer (de Dieu).; mais il allait trop loin avec les pécheurs, disait-on. - Le grand tort de Jésus était de réaliser déjà la parabole du banquet (14,15-24): les premiers invités, qui avaient pourtant décliné l'invitation, protestent contre la présence de leurs remplaçants au repas (14,24; 15,1).

**8-10** D'un berger qui possède un assez grand bien, on passe à une pauvre femme. Le thème en vue demeure le même: la conversion d'un pécheur, même d'un seul, remplit Dieu de joie.

**Les Evangiles, Ed Bellarmin**

Ce que Jésus révèle ici – car qui aurait pu l'imaginer ? – c'est la portée inouïe d'une conversion : il y a plus de joie au ciel pour un converti que pour 99 justes – les tièdes ? – et cette joie est partagée par les anges et tout le monde céleste dont nous ne savons quasiment rien mais assez cependant pour qu'il soit désirable plus que tout.

Cela nous enseigne deux choses :

- d'une part, qu'une personne n'est pas un simple individu : c'est un individu en relations, avec les autres et avec Dieu. C'est un être irremplaçable : toute personne est unique et constitue à elle seule un mystère, une lumière ou une parole de Dieu particulière, qu'il a voulu pour elle-même. Cette unicité implique la plus grande des solitudes : "Etre une personne requiert une dernière solitude" écrivait Duns Scot. Ce qui signifie tout simplement que seul Dieu et nous-mêmes nous connaissons totalement : l'autre restera toujours un mystère à contempler, à approfondir infiniment. Ce mystère de solitude est d'abord vécu au sein de la Trinité : le Fils scrute sans cesse les profondeurs du Père et réciproquement. Le Père et le Fils sont infiniment distincts du point de vue de leur "manière d'être",

- d'autre part, Jésus, avec ce chiffre 100 veut nous signifier une plénitude : c'est un nombre parfaitement rond. S'il manque une seule personne cette plénitude n'est pas atteinte, on en reste à 99 : c'est ce Corps du Christ auquel il manquerait un membre. Eh bien s'il manque un membre tout le corps souffre. En sera-t-il ainsi pour l'éternité ? Nous comprenons bien que se pose ici la question du damné et celle de l'élu : comment connaître un bonheur total sachant qu'il y a au moins un damné, une brebis définitivement perdue ?

L'image du berger qui part à la recherche de cette brebis nous montre qu'en matière de miséricorde c'est Dieu qui a l'initiative. Celui qui a l'initiative c'est l'époux, le berger, le Christ. Celle qui acquiesce ou refuse de se laisser prendre c'est l'épouse, c'est la brebis. L'image du portage de la brebis par le berger et son rapatriement vers les "prés d'herbe fraîche" est belle. Et la réintégration dans la communauté est source de joie pour tous.

Nous savons bien que cette métaphore du pasteur allant au secours de sa brebis, a ses limites car certaines peuvent regimber, refuser le retour. L'animal brebis, lui, n'a pas de liberté : il est obligé de se laisser ramener, même s'il se débat un peu. L'âme brebis, en revanche, ne se laissera ramener que si elle prend conscience de l'imminence de sa perte et se convertit : ça été le cas du bon larron. Le Seigneur est tributaire de la liberté de l'homme qui peut choisir la perte, lucidement et volontairement, car cet état lui est infiniment désirable, bien préférable au ciel, à la béatitude des pauvres qui en est la règle. Quelle que soit la décision de l'homme, Dieu continue à l'aimer, il n'est qu'amour mais ce n'est pas un amour sentimental. Au ciel donc les élus participent à cet amour *agapè*. Les damnés, s'il en existe, sont entourés d'amour : tout est cohérent, le choix parfaitement lucide des uns et des autres ne peut être que source de joie car la liberté de la créature n'aura pas été un vain mot, une imposture : la mort du Christ en croix en est le sceau incontestable.

Aussi est-il important de ne pas se laisser prendre à cette idée que miséricorde de Dieu et enfer sont contradictoires. Ce serait une compromission avec le mensonge de ceux qui veulent la perte de l'homme en occultant l'aspect finalement dramatique de sa vie et des choix qu'il pose. Alors, dans nos propres vies de chrétiens en marche vers le ciel, demandons au Seigneur que chaque jour soit aussi pour nous l'occasion d'une conversion, pour qu'il y ait encore et toujours plus de joie au ciel.

Faisons la joie de Dieu, de Marie, des anges et de tous nos frères qui nous attendent là-haut. Et n'hésitons pas à porter, au moins dans la prière, les âmes en danger quand le Seigneur nous les montre : parfois elles sont bien proches de nous, et nous refusons par lâcheté, voire par intérêt, de les envisager ainsi.

**Père Jean-Claude Hanus**